



GUERRES OUBLIÉES,  
TERRORISME  
SANS VISAGE: DANS  
SON NOUVEL  
OUVRAGE, BERNARD-  
HENRI LÉVY LIVRE  
SES RÉFLEXIONS SUR  
LES FORMES DU MAL

“ JE SUIS CONVAINCU  
QUE LES FEMMES AFGHANES,  
DANS LE SECRET DE  
LEUR CAGE, SOUHAITENT UNE  
INTERVENTION AMÉRICAINE  
QUI SERA LEUR DÉLIVRANCE. »

**B.-H. L.:** Oui et non. J'ai eu la chance de voir de près des kamikazes et d'étudier un peu, pour mon livre, leur psychologie. Une chose m'a frappé qui est, si j'ose dire, notre chance. Ces gens ne veulent pas gagner mais mourir. Leur problème, ce n'est pas la victoire mais le sacrifice. Ils ne veulent pas prendre le pouvoir mais aller au paradis. Ça change beaucoup de choses.

**M. C.:** Quel rôle peuvent jouer les femmes dans la lutte contre le terrorisme?

**B.-H. L.:** J'aimerais pouvoir vous dire: «Un rôle majeur, le sel de la terre, l'âme d'un monde sans âme, etc.» Malheureusement, ce n'est pas toujours si simple. Regardez l'armée des Tigres, au Sri Lanka. Aussi sanguinaires que les troupes d'Oussama Ben Laden. Capables des pires monstruosité et grands spécialistes, notamment, des attentats suicides. Or il y a des femmes parmi eux. Beaucoup de femmes. Et des femmes qui, surtout, ont le sentiment, ce faisant, d'œuvrer à leur libération, de faire avancer la cause féminine. Alors bien sûr, à côté de ça, il y a le cas de l'Afghanistan, où les femmes sont traitées comme des animaux...

**M. C.:** Dans la mesure où les femmes y sont traitées de façon aussi monstrueuse, l'Occident n'a-t-il pas le droit et le devoir d'intervenir militairement en Afghanistan?

**B.-H. L.:** Oui, bien sûr. Et c'est même la raison pour laquelle j'ai toujours été favorable, personnellement, à l'idée d'une intervention à Kandahar et Kaboul. Les gens disent: «Attention! les Américains vont s'y enliser, comme jadis les Soviétiques.» La différence, c'est que l'Armée rouge était une armée d'occupation alors que les GI seront des libérateurs. Que croyez-vous que pensent les femmes afghanes, dans le secret de leur cœur et sous leur cage? Elles appellent de leurs vœux, j'en suis convaincu, une intervention qui sera leur délivrance.

**M. C.:** Dans votre livre, le reportage de guerre cède soudain le pas à une interrogation sur le sens de votre démarche, comme si vous mettiez en doute son honnêteté...

**B.-H. L.:** Quel rapport? La démarche est ce qu'elle est. Ce sont six ou sept mois passés à faire le tour de ce que j'appelle les «trous noirs» de la planète. C'est l'expérience la plus dure, la plus éprouvante de toute ma vie. Arrive ensuite le livre. J'avais dans la tête des images terribles, obsédantes. Et je n'ai pu les exorciser qu'en écrivant ce livre. Voilà.

**M. C.:** «Un peu moins de romantisme, un peu plus d'humilité», écrivez-vous... comme si vous commenciez à admettre ce que vos ennemis vous reprochent.

**B.-H. L.:** Quand on a vu ce que j'ai vu, quand on a le sentiment d'être allé au bout du bout de l'horreur et de ce que l'homme peut faire à l'homme, on se fiche de ce que les ennemis, comme vous dites, peuvent vous reprocher.

**M. C.:** C'est étrange: à la lecture de votre livre, on peut avoir l'impression que vous découvrez soudain l'armée des humbles, des déshérités, évoquée avec beaucoup d'émotion dans le chapitre intitulé «L'éloge de l'infime».

**B.-H. L.:** C'est peut-être, en effet, votre impression. Mais je ne crois pas que ce soit la réalité. Quand, à vingt ans, je partais pour le Bangladesh à l'appel d'André Malraux; quand, à trente ans, j'allais voir, pour la première fois, Massoud dans le Panchir... c'était déjà ce que vous appelez «l'armée des humbles». Non. Sur ce point, je ne crois pas avoir beaucoup changé.

**M. C.:** Votre livre pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses. Il se termine par cette interrogation: «Quelles formes inédites, donc tragiques, prendra alors l'espoir?» Vous n'en avez aucune idée, vraiment?

**B.-H. L.:** Si, si, bien sûr, j'ai des idées. Mais je ne suis sûr de rien. Là, en revanche, j'ai changé. Plus modeste que jadis. Plus incertain. Capable surtout, quand je ne sais pas, de dire: je ne sais pas. Alors qu'autrefois j'avais plutôt tendance, au contraire, à faire de la surenchère dans l'affirmation, voire le dogmatisme.

**M. C.:** Mais aujourd'hui, à quoi peut encore servir l'espoir?

**B.-H. L.:** Justement. Voilà une chose que je ne sais plus. Prenez encore une fois Massoud. C'était mon ami. Maintes fois, à travers moi et d'autres, il a tenté d'alerter l'Occident sur la nature des menaces qui pesaient sur ce début de siècle. On n'a pas voulu l'entendre. Alors...

PROPOS RECUEILLIS PAR FABRICE GAIGNAULT